



Jeanne Defontaine

Psychanalyste

Membre titulaire SFP

Conseiller scientifique
de l'Académie
psychanalytique
autour de l'œuvre
de Racamier (APROR)

Les trois modes d'expressions inceste, incestuel,

C'est à travers la notion d'Antœdipe, mais également en s'appuyant sur des cas cliniques que l'auteure développe une généalogie traumatique, laquelle peut trouver un écho dans l'histoire des familles, mais aussi dans la société. Jeanne Defontaine reprend notamment la distinction entre l'inceste et l'incestuel, et leurs conséquences aux niveaux individuel et groupal.

Je me propose dans ce texte d'aborder les trois modes d'expression d'Antœdipe : à savoir l'inceste, l'incestuel et le meurtrier. Paul-Claude Racamier (1989), qui est l'auteur de cette notion, veut désigner par là un mode d'organisation familial qui est à la fois « ante » avant l'Œdipe et en même temps « anti », ce qui veut dire qu'Antœdipe développe des défenses acharnées contre l'Œdipe. Voici comment Paul-Claude Racamier le définit : « *Sous la dénomination d'Antœdipe je décris une constellation psychique occupant une place centrale au sein du conflit des origines et exerçant au regard de l'Œdipe une fonction d'autant plus complexe qu'elle présente deux faces opposées : prélude fraying et contrepoint dans le meilleur des cas, mais très puissant antagoniste dans les cas adverses qui sont les plus visibles.* » (1989a.)

Antœdipe désigne donc le préalable, le brouillon si l'on peut s'exprimer ainsi d'un Œdipe en devenir (en ce sens Paul-Claude Racamier dira qu'il est tempéré). Nous avons tous plus ou moins le sentiment d'être pour quelque chose dans notre venue au monde, mais cet Antœdipe peut aussi exister dans sa version furieuse comme une formidable

défense contre l'Œdipe, une manière aussi de se couper de la génération qui se résume dans l'autoengendrement : « *Je suis né uniquement de moi-même.* »

Ainsi, l'Antœdipe se caractérise essentiellement par une configuration familiale qui transgresse la prohibition de l'inceste, alors que c'est cet interdit même qui constitue la base même de l'Œdipe. Cette absence de limite due au flou de la barrière de l'inceste génère au sein de la famille concernée un état de grande confusion aux effets destructeurs, car l'inceste qui implique des relations sexuelles entre membres d'une même famille, et même entre générations, fait obstacle au développement et le plus souvent engage sur les voies de la psychose. En effet, le problème fondamental qui se pose pour tout être humain dans sa quête identitaire est la question de ses origines.

EXPRESSIONS FAMILIALES ANTŒDIPIENNES

Dans les familles où le tabou de l'inceste est flou ou inexistant, autrement dit, dans les familles antœdippiennes, l'ordre des générations s'en trouve troublé, car se trouve posée la question des origines et, par-delà les origines, celle de l'identité de chacun. C'est pourquoi l'autoengendrement et le désengendrement de nature psychotique sévissent au point de ne plus savoir qui est qui. L'identité de chaque individu composant la famille est mise en cause, de même que la possibilité d'accès aux origines, ce qui n'est pas le cas dans l'Œdipe où l'identité d'un sujet est confirmée par le fait qu'il se sait né d'un père et d'une mère qui eux-mêmes ont un père et une mère. Et ainsi de suite. L'ordre générationnel n'est pas atteint, ce qui n'est pas le cas dans les familles incestueuses où certains individus baignent dans les secrets de leur engendrement, sans avoir une idée claire de qui ils sont.

La psychose relève d'une problématique narcissique, autrement dit identitaire. On ne dira pas la même chose

sion d'Antoedipe : meurtriel

en ce qui concerne les atteintes névrotiques qui ne remettent pas en question l'identité même du sujet : elles se travaillent en termes de désir, alors que les atteintes narcissiques présentes dans la psychose ou dans les cas limites relèvent du traumatisme.

Comme la question se posait de savoir si l'on pouvait imputer toute psychose à un inceste, la découverte de Paul-Claude Racamier a été d'inventer un concept qui permettait de répondre à cette question. C'est ainsi qu'il a découvert l'incestuel dont les virtualités pathogènes sont équivalentes de celles de l'inceste. Son trait de génie, dès la parution de son livre *Les Schizophrènes* (1980), a été de mettre en avant, au sein des familles de sujets psychotiques, l'existence de relations qui ne relevaient pas d'incestes proprement dits, mais d'équivalents incestueux : voilà la porte ouverte à l'incestuel.

Cette notion va ouvrir un champ d'investigation et de découverte extrêmement riche. De ce fait, on a pu par la suite, et en dehors du champ circonscrit par les états *psychotiques*, mesurer sa pertinence et son efficacité, notamment dans le fait qu'une telle conceptualisation s'étend aux pathologies non névrotiques et surtout qu'elles délimitent un champ d'investigation essentiellement différent de celui de la névrose.

Paul-Claude Racamier ne cessera de répéter : « *L'Edipe n'est pas l'inceste, il en est même tout le contraire* », cela pour signifier aux cliniciens qu'on ne peut en aucun cas assimiler et appliquer l'outil conceptuel propre à la névrose, celui du conflit entre le désir et la loi, à une pathologie qui, comme on le verra au cours de cet exposé, relève du traumatique. Mais commençons par explorer l'inceste.

SÉPARER L'INCESTE DE L'ABUS

Il est impossible de séparer l'inceste de l'abus exercé par un membre d'une famille sur un autre membre, on peut

l'envisager dans le sens de l'emprise exercée sur l'autre plus jeune, plus faible ou plus petit... Cette action couvre le champ de l'intersubjectivité et c'est par le biais de la séduction qu'elle doit être abordée, mais elle comporte une grande violence même si elle ne se présente pas comme telle. En effet, l'abuseur peut affecter inclination, dévouement et tendresse pour l'abusé afin d'obtenir ce qu'il attend de lui, à savoir la passivité et la soumission. Abuser, c'est outrepasser une limite, notamment la limite posée par le tabou de l'inceste. Il y a un lien très fort entre l'inceste et l'abus. Il faut également supposer entre les protagonistes une différence : différence générationnelle ou différence hiérarchique qui fait que l'abuseur détient, du fait de sa force physique ou psychique ou de sa position au sein de la famille, un ascendant et un pouvoir sur l'autre.

L'abus comporte également une dimension perverse qui consiste à utiliser l'autre pour son bon plaisir. Il y a une absence de considération de l'abuseur pour l'abusé en ce qu'il utilise celui-ci comme un objet et non comme une personne, un sujet.

Il est bon de souligner également l'élément de destructivité présent dans l'abus sexuel incestueux, car il s'agit de capter l'autre pour le détruire ou le réduire à n'être qu'une image. Il est question aussi d'abuser de l'estime et de la considération, voire de l'amour, que l'autre porte à son abuseur afin de pouvoir impunément en faire usage pour se satisfaire. Ici, l'abus sexuel d'un parent sur son enfant a pour conséquence d'entraver la capacité de l'enfant de pouvoir se constituer son propre espace psychique, autrement dit de grandir et devenir sujet. L'adulte abuseur se fiche éperdument de ce que l'abusé peut ressentir, ce qu'il recherche, c'est se satisfaire. On ne peut séparer l'abus constitué par l'inceste de cette dimension de pouvoir exercé sur l'autre : il y a dans l'inceste un problème de domination.



→ Outre le fait qu'il implique cet élément de séduction signalé plus haut, il faut préciser que c'est un agir exercé sur le corps de l'autre, impliquant nécessairement un élément de violence et d'intrusion qui a un effet effractant. Paul-Claude Racamier affirme que ce pouvoir s'étaie sur le déni. Notamment un déni d'autonomie de l'objet. Déni de la vie psychique de l'incesté : n'est-ce pas là un autre traumatisme infligé à la victime ?

Les effets de l'abus sexuel incestueux résident dans l'état traumatique présent en lien avec l'excitation. Nous retrouvons, là, les recherches freudiennes entreprises dans ses débuts sur la *neurotica*. L'attentat sexuel accompli par un adulte (souvent un membre de la famille, père, oncle par exemple) sur un enfant.

L'abus sexuel de l'adulte sur un enfant a un effet désorganisateur : il introduit une série de confusions entre le fantasme, la représentation psychique et l'acte effectif, il abuse l'enfant : il détourne la fonction introjective du sexuel infantile. Ce sexuel de l'enfance navigue dans un univers d'ambiguïté, fait de rêves et de fantasmes. Ce qui fait traumatisme, c'est l'effraction produite par l'intrusion de la réalité dans cet univers, cela sous la forme de la violence et du sexe génital.

L'abus contraint de fait l'enfant au mésusage de la sexualité infantile. En augmentant les quantités d'excitations engagées, il blesse le narcissisme de l'enfant qui se trouve débordé dans ses capacités de liaison et ne possède pas de modalité de décharge spécifique de cette excitation. On ne peut ici qu'évoquer le travail effectué par Sándor Ferenczi (1933) qui nous parle de la confusion des langues entre adulte et enfant.

En effet, ce terme de « confusion » semble tout à fait adéquat pour évoquer une situation extrêmement troublante au sein d'une relation : l'enfant face à l'adulte demande tendresse et protection, et l'adulte, sourd à cette demande, va répondre par le sexe et ainsi satisfaire ses pulsions sexuelles aux dépens de l'enfant qui n'entend rien à ce qui se passe et va se soumettre aux volontés de l'adulte, probablement pour ne pas perdre son amour.

Le vrai problème est qu'il va se couper de toute compréhension de ce qui se passe et c'est là que réside le traumatisme.

UNE CLINIQUE DU TRAUMATIQUE

L'évènement traumatique va se caractériser quant à lui par la violence et l'intensité de son impact. Il y a des situations extrêmes qui recèlent un haut potentiel d'excitation et de faibles capacités de liaison et de mise en sens

(viol, agression, etc.). Ici, la désorganisation et la confusion ne proviennent pas du collapsus topique (confusion entre réalité externe et réalité interne), elles proviennent du trou créé par la psyché, par l'intensité de la menace. C'est la violence de l'impact psychique de l'évènement qui est l'élément déterminant.

Dans *Au-delà du principe de plaisir*, Freud (1920) affirmait qu'on pouvait évoquer le traumatisme quand un sujet est confronté à un excès d'excitation qui déborde ses capacités d'endurer et de lier la représentation qui se présente à lui. Cette excitation produit une effraction qui est à la base d'une douleur psychique. Ainsi, l'effraction psychique produite par l'excitation caractérise le trauma et peut se traduire par le blanc de la pensée ou un état de sidération. Ce qui semble important dans les cas d'inceste, c'est l'état de sidération qui accompagne le trauma. En effet, le trauma sidère la temporalité et le système secondaire de la psyché.

CLINIQUE

Une patiente d'une cinquantaine d'années consulte pour état dépressif et les nombreux échecs qu'elle a dû endurer au cours de sa vie. En cours d'analyse, le souvenir lui revient : alors qu'elle avait 5 ou 6 ans, son père l'emmène faire une balade en forêt pour chercher des champignons. Lors de cette balade, il se livre sur elle à des attouchements allant jusqu'à la fellation. Elle n'a rien compris à l'affaire et s'est laissée faire. Elle a eu à la suite de cet évènement de nombreux maux de gorge assez graves, mais jamais le moindre souvenir de l'intrusion paternelle dans sa gorge. Ce qui est intéressant, c'est que l'action violente de ce père n'a pas été perçue comme telle, et que ce qui s'est passé n'a laissé aucune trace dans sa psyché durant une quarantaine d'années. Il faut dire qu'il y a eu oubli de cet évènement. Après quelques années, ce père est mort sans que rien ne soit révélé de cet agir incestueux. Il faut ajouter que ce père faisait l'objet d'une véritable idolâtrie de la part de sa fille. C'est cette grande conflictualité qui manifestement a fait obstacle à la capacité de cette patiente de se remémorer une telle violence venant de la part d'un homme qu'elle a tant aimé. L'effet du traumatisme a été ce non-savoir, cette pensée blanche concernant un évènement qui a eu pour effet de marquer toute sa vie ultérieure.

L'INCESTUEL

La relation incestuelle se définit comme « une relation étroite, indissoluble, entre deux personnes qui pourraient avoir un inceste et qui cependant ne l'accomplissent

pas, mais qui s'en donnent l'équivalent sous une forme apparemment banale et bénigne » (Racamier, 1992). Ce qui frappe dans cette citation, c'est que la différence entre l'inceste et l'incestuel s'appuie essentiellement sur la « non-consommation génitale » dans l'incestuel, mais également sur la banalisation dont il fait l'objet. L'important est de considérer qu'avec l'incestuel, nous n'avons pas un inceste, mais ce que l'on peut considérer comme un équivalent. Ce qui signifie qu'il n'est pas le symbole de la relation incestueuse, mais, qu'au même titre que l'inceste, il est un agir : c'est une mise en acte et, comme l'inceste, il exclut toute conflictualité. Tous deux transgressent le tabou de l'inceste et ont pour effet d'abolir toute vie fantasmatique. Paul-Claude Racamier précise encore : « Incestuel qualifie ce qui dans la vie psychique individuelle et familiale porte l'empreinte de l'inceste non fantasmé, sans qu'en soient nécessairement accomplies les formes génitales. L'incestuel est en quelque sorte pris en tenaille entre l'inceste fantasmé et l'inceste génitalement accompli. Son aire, singulière, est spécifique. » (Ibid.) La relation incestuelle s'origine dans la relation primaire. Freud (1938) n'avait-il pas posé l'affirmation selon laquelle « la mère est la première séductrice » ? Le premier point à considérer est son rapport étroit avec la séduction narcissique.

Paul-Claude Racamier en souligne sa dimension vitale et positive : la mère et le bébé se plaisent énormément. Le bébé qualifie la mère et en quelque sorte la fait devenir mère, de même que le regard maternel a pour fonction de qualifier le bébé en tant qu'être humain et petite personne. Cet échange entre mère et bébé est vital à l'origine de sa croissance et de la constitution de son identité. Ce lien est de nature narcissique. Comme on peut le constater, ce narcissisme qualifiant n'est pas en contradiction avec la pulsionnalité : il implique un investissement réciproque chez la mère et chez l'enfant qui relève des pulsions d'Éros. Dans un contexte environnemental défavorable, la séduction narcissique peut dévier de sa fonction première, car la mère et l'enfant doivent affronter et dépasser une situation difficile, celle du conflit originaire.

LE CONFLIT ORIGINAIRE

Cette situation implique deux contraintes contradictoires mais inséparables : la première est de sortir d'une union qui risque de devenir mortifère, celle d'une séduction qui ne trouve pas de fin, la deuxième est de maintenir ce lien. Il faut, comme le dit Paul-Claude Racamier, « résoudre le mal de l'objet ». Ainsi s'engage un processus qui permet à l'enfant de devenir un sujet différent et séparé de celle



Œdipe explique l'énigme du sphinx, Ingres, 1808.

qui lui a donné naissance. Tout le travail de deuil consiste à sortir de l'emprise d'une séduction narcissique qui peut à la longue devenir invalidante, car le maintien d'une séduction qui n'en finit pas s'enlise. En se perpétuant, cela peut devenir aliénant voire meurtrier. Il faut qu'un espace se creuse entre la mère et bébé pour que celui-ci accède à la vie psychique. Si ce n'est pas le cas, un danger le guette : celui de rester coincé dans une relation incestueuse ou incestuelle, donc de ne jamais naître. Le danger que comporte une séduction narcissique interminable est un danger narcissique de mort psychique pour l'individu qui en est victime.

Lorsque la séduction s'éternise, de vicariante la séduction devient pathologique et enferrme. Écoutons ce que nous dit Paul-Claude Racamier à ce sujet : « Le désir qui, chez la mère, la pousse à séduire narcissiquement son enfant est que cet enfant reste une partie d'elle-même et qu'à tous deux ils ne forment qu'un organisme omnipotent défiant →

DOSSIER

L'inceste : questions et analyses

→ toute autre présence, toute autre loi et toute autre force.

Le fantasme maternel des origines est parthénogénique : c'est un fantasme de retour avant les origines ; l'enfant narcissiquement séduit est comme s'il n'était pas né, en tous les cas comme s'il n'avait jamais été engendré. » (1992.)

La mère exerce une emprise sur le bébé en l'empêchant, si l'on peut dire, de grandir et de se séparer. En agissant de la sorte, elle porte atteinte à son narcissisme, elle ne lui permet pas de se constituer son espace psychique propre. L'autre inconvénient, c'est qu'elle va également exclure le père de la relation. Mère et bébé pris dans le conflit des origines n'ont pas franchi le cap de la séduction narcissique, pour devenir deux êtres différents et séparés : nous avons là l'entrée dans une relation incestuelle.

Paul-Claude Racamier est animé par le souci et la façon dont l'identité d'une personne s'acquiert de haute lutte dans la résolution ou non de ce conflit des origines. C'est ainsi que deux voies possibles s'offrent à la dyade : mère et enfant doivent franchir ce cap d'une séduction narcissique qui peut se développer dans deux directions : l'une qui est génératrice d'un surcroît de vie, l'autre qui fait obstacle au sexuel et qui est un actif pare-excitant (« un pare-feu libidinal »).

Il est important de constater qu'ici aussi il y a abus, mais, qu'à la différence de ce qui a été décrit comme inceste ou comme abus incestueux, ce n'est pas de génitalité dont il est ici question, mais bien de l'installation d'une relation paradoxale sexuelle / non sexuelle qui bloque toute évolution vers la génitalité. Le lien incestuel mère / enfant est aussi dangereux et maléfique que l'inceste décrit plus haut. On peut dire qu'il est un équivalent d'inceste et qu'il est une atteinte du sujet sur le plan narcissique. Paul-Claude Racamier s'est appliqué à en montrer tous les aspects délétères et surtout la paradoxalité qui règne en maîtresse au sein de cette relation.

C'est en effet une situation où celui ou celle qui vous veut du bien est précisément celui ou celle qui vous veut du mal, une situation où celle qui vous aime est celle qui vous hait, car elle vous emprisonne et ne supporte pas que l'enfant s'éloigne. Paul-Claude Racamier écrit encore : « Supposons une mère hostile à ses propres désirs, toujours attachée à la sienne ; ayant en horreur les désirs libidinaux que l'enfant manifeste, qu'il inspire ou qu'il représente, et toujours enfin menacée de dépression : il faudra que son enfant la complète ou plus exactement qu'il demeure une partie intégrante d'elle-même, au titre d'un organe vital. Cette mère entend donc ré-inclure l'enfant en elle-même une fois

pour toutes : cet enfant narcissiquement séduit sera comme s'il n'était pas né. » (1980.)

Nous avons dans ce texte la description d'un abus narcissique, à savoir l'impossibilité pour un tel enfant, pris dans le rets de la séduction, de se défaire de la relation paralysante à une mère qui l'utilise comme bouchon narcissique. Une telle mère adresse ainsi à cet enfant des messages indécodables comme celui-ci : « Si seulement il n'était pas né ! s'il pouvait ne pas naître, et si seulement il risquait de ne désirer personne ! »

LA FAMILLE ET L'INCESTUEL

Cette catégorisation des familles en familles antœdipiennes et familles œdipiennes a une fonction didactique de différenciation, mais il est bon de souligner qu'il existe un gradient et qu'au sein d'une même

famille, on peut trouver des aspects relevant de l'Œdipe et d'autres aspects incestuels plus marqués par l'Antœdipe pathologique.

Ces familles antœdipiennes présentent une autorité de nature dysfonctionnelle ; non seulement elles ne sont pas

organisées sur le modèle œdipien, mais elles peuvent développer des défenses massives contre l'Œdipe. Elles ne sont pas régies par la prohibition de l'inceste qui est instauratrice de limites, ce qui fait que le moi de chacun n'est pas vraiment individualisé en raison de l'incestualité qui y sévit. Les agirs incestuels signent la transgression et le chaos. Les rapports ne sont pas intersubjectifs mais transsubjectifs, ce qui renvoie à des empiètements réciproques. Dans ce type de famille, n'importe qui peut occuper n'importe quelle place.

Ou, autre modalité de l'incestualité familiale : la famille y est le plus souvent représentée comme une fratrie indifférenciée. Les différences générationnelles sont effacées. La règle implicite relève d'une idéologie de l'amalgame : tout le monde est pareil, tout le monde doit penser de la même façon et prôner les mêmes valeurs, sinon c'est l'exclusion du clan familial.

Ces familles ont un fonctionnement opératoire : elles n'ont peu ou pas de rêve. Pas de vie fantasmatique. Elles sont le lieu de confusions multiples : confusion de la différence des sexes, des êtres, et des générations. La reconnaissance de la dépendance infantile aux objets parentaux est déniée et remplacée par une omnipotence incestuelle favorisant chez l'enfant la transgression des limites et l'attitude d'opposition. L'inceste et l'incestualité qui y sévissent sont antiautoritaires.

La mère exerce une emprise sur le nouveau-né, qui peut l'empêcher de grandir.

Si la famille œdipienne introduit l'altérité, la famille antœdipienne se présente comme amalgamée, n'est pas sensible à ces différenciations. Les relations y sont pathologiques et se résument dans la notion de « transsubjectivité » et de « transagir » : ce qui signifie que les espaces psychiques de chacun sont non seulement indistincts, mais transgressés en permanence.

Et, élément important pour notre sujet, dans ces familles le sujet ne peut parvenir à se constituer un surmoi : cette néocréation que Freud considère à juste titre comme une sublimation.

Le surmoi se constitue sur la base de l'identification au père. Dans une famille où le père est disqualifié, l'identification est impossible, car il n'est plus détenteur de la loi ; il ne fait plus figure d'autorité. Cette identification est également impossible dans un contexte où le père incarne une figure tyrannique et cruelle qui attaque le moi et les processus de pensée. Dans *Antœdipe*, comme nous l'avons vu précédemment, il n'y a plus de repère ni de possibilité de distinguer les êtres, les sexes et les générations, d'où l'état de confusion extrême des places de chacun.

Ce refus de la limite et des différenciations est générateur d'un climat de confusion aux effets destructeurs, tout d'abord en raison de l'absence d'une instance tierce qui puisse légiférer, voire entraver, l'inflation de l'incestualité qui fait obstacle au développement et peut engager un mouvement vers la psychose.

CLINIQUE

Aurore est venue me consulter dans un état de détresse absolue, elle imaginait être devenue schizophrène. Elle souffrait de phobies d'impulsion comme de devoir se défenestrer, se suicider par électrocution ou s'enfoncer un couteau dans le cœur. Il suffisait qu'elle se représente l'acte susceptible de mettre fin à ses jours pour se sentir submergée par une angoisse panique. La pauvreté de son imagination et de ses repères temporels la conduisait à une confusion des limites entre l'intérieur et l'extérieur. Depuis l'enfance, elle avait toujours été impliquée dans les conflits entre ses parents, notamment à la suite d'infidélités conjugales de son père. En effet, lorsque sa mère soupçonnait une incartade de son mari, elle entraînait, en présence de ses enfants, dans des crises impressionnantes au cours desquelles elle criait, déchirait ses vêtements et menaçait de se jeter par la fenêtre en maudissant son mari... C'est Aurore qui, depuis sa tendre enfance, a servi de déversoir à cette mère narcissique qui lui confiait les travers intimes de sa vie de couple.

Ainsi, madame chargeait-elle sa fille d'intervenir auprès de son père pour le ramener sur le droit chemin. Elle lui avait attribué le rôle d'avocate, si bien qu'Aurore n'a jamais eu conscience d'avoir un père, car mise dans cette position de juge. Elle se comportait le plus souvent en parent chargé de porter la bonne parole et faire la morale. Parfois, elle s'identifiait à sa mère pour invectiver le coupable. Situation agie, où elle occupait la place de l'épouse trompée, mais surtout renversement générationnel.

Aurore était par là même constituée comme le double de sa mère, une position gémellaire qui l'amenait à prendre trop à cœur des problèmes qui n'étaient pas les siens. Elle manquait totalement d'esprit critique : en effet, elle était totalement assujettie aux présupposés de base de son groupe, aux croyances et superstitions de la religion que sa mère lui avait inculquée, et ce, malgré des études brillantes. Tout cela participait chez elle à un trouble de la pensée. Aurore n'avait pu vraiment se constituer son espace psychique personnel, qui était pollué en permanence par celui de sa mère.

Dans la famille, la règle était celle de la transparence, aussi y avait-il une sorte d'absence de différenciation entre vie familiale et vie intime : tout le monde savait tout de tout le monde. Par ailleurs, mère et fille échangeaient non seulement leurs pensées les plus intimes, mais également leurs vêtements, bijoux, comme l'auraient fait des jumelles. Toutefois, cette mère ne supportait pas la moindre critique, et sa fille devait la ménager, ne pas prononcer certaines paroles sous peine d'être rejetée et de la voir entrer dans des fureurs qu'elle assimilait à des crises de folie.

La petite enfance d'Aurore s'avéra difficile en raison de l'immaturité des parents. Le père d'Aurore, qui présentait des concours de haut niveau, ne pouvait supporter les cris de ce bébé, si bien que les parents la laissaient crier des heures durant dans la pièce la plus éloignée de la maison pour avoir la paix.

L'attitude maternelle était paradoxale, faite d'une oscillation entre fusion et rejet brutal. Dans sa petite enfance, l'entrée à l'école fut difficile, car elle ne pouvait entrer en classe sans faire une crise de larmes et elle ne jouait pas non plus avec ses camarades. C'est plus tard que sa sœur, lors des absences parentales, s'est donnée la mission d'assumer auprès d'elle la fonction de mère intérimaire.

Dans la relation transférentielle, Aurore ne supportait pas les séparations et les ponctuait le plus souvent par cette parole : « *Je vais me tuer.* » J'ai été contrainte de m'apercevoir qu'il ne s'agissait pas d'une revendication œdipienne, mais qu'elle rejouait le scénario entre père →

→ et mère, celui d'une angoisse d'abandon immaîtrisable que les parents n'avaient su ni contenir ni élaborer. Dans les conflits permanents entre père et mère, elle avait appris à réprimer tout affect positif envers son père qui, jusqu'à ce qu'elle commence son analyse, était un inconnu pour elle.

Nous avons, là, brossé à grands traits le tableau d'une famille antœdipienne où règne le brouillage des générations et qui maintient un niveau important d'excitation entre les membres de la famille.

LE MEURTRIEL

L'incestuel meurtrier ou le meurtriel appartient au registre de la violence et de l'Antœdipe. Cette violence est à distinguer de l'agressivité qui relève plus du registre œdipien, alors que le meurtriel est caractéristique de la violence verbale et agie. Ce terme « meurtriel » est un concept propre à désigner l'aspect meurtrier de l'incestualité familiale.

Mon hypothèse est que, chez ces patients emprisés dans le meurtriel, la séduction narcissique nécessaire, voire vitale, dans les premiers moments de la vie, a été absente ou fortement inadéquate. Nous avons affaire à une pathologie incestuelle non par excès, mais par défaut de séduction narcissique. On peut supposer que le travail de maternalité ne s'est pas fait chez la mère, d'où cette inadéquation des soins maternels prodigués à sa progéniture.

Conséquence pour l'enfant : le conflit originaire ne peut se mettre en place et encore moins le deuil originaire, puisque la séduction narcissique du temps primaire n'a pas eu lieu ou s'est déroulée de façon paradoxale. Il faut faire le deuil de ce qui n'a pas existé, d'où l'immersion dans la paradoxalité dès le départ. Cette paradoxalité occupe une place centrale dans le meurtriel.

On peut considérer que le meurtriel renvoie évidemment à l'impact de la pulsion de mort dans un fonctionnement familial antœdipien qui s'exprime sous la forme d'un surmoi extrêmement puissant et meurtrier, présent dans la famille. Ce qui me permet d'affirmer qu'il est une atteinte portée au narcissisme, du sujet, et ce, depuis le premier cri. De quelle façon un bébé ballotté dans l'oscillation de l'humeur maternelle peut-il bien se développer ?

Ce surmoi n'est ni bienveillant ni protecteur, il n'est en aucun cas protecteur du moi, mais bien son ennemi le plus intime. C'est pourquoi Paul-Claude Racamier l'a nommé « *surantimoi* », car il est issu des composantes dysfonctionnelles du surmoi dans les familles marquées

par le meurtriel. Le type de fonctionnement surmoïque que la tradition kleinienne a désigné comme archaïque, précoce, cruel, est baptisé par Paul-Claude Racamier de « *surantimoi* » : il se figure par l'image du tyran interne. Il prend racine dans les expériences catastrophiques de l'histoire de la famille. Ces instances composant le *surantimoi* effectuent un retournement ; de secourable et de protectrice pour la croissance du sujet elles deviennent destructrices et antimoi.

Ce qu'un tel enfant perd au cours de son développement, c'est une représentation des parents vécus comme des pare-excitations. Chez de tels patients, outre la carence de rêves et de fantasmes, les somatisations ainsi que les addictions sont courantes.

L'incestuel meurtrier ou le meurtriel est défensif contre les angoisses catastrophiques de séparation corporelles. Ici, la violence est fondamentale et située au-delà de la conflictualité œdipienne. Le meurtriel appartient au registre de la violence. Toutes les formes de violence physique ou verbale appartiennent à ce registre ainsi que les manœuvres de disqualification massive.

CLINIQUE

Dolores est une patiente marquée par une grosse pathologie familiale meurtrière. Elle est venue à l'analyse, car elle présentait des agirs et des somatisations nombreuses : addictions boulimiques et alcooliques étaient chez elle l'expression agie de l'impensé. Elle souffrait également des incidences répressives de son surmoi dans des conduites d'échec et de l'impossibilité de pouvoir faire valoir son savoir et tirer bénéfice des diplômes qu'elle avait acquis. Elle avait fait plusieurs tentatives de suicide. Elle était dans une identification aliénante à une mère alternativement destructrice puis ultraprotectrice, vis-à-vis de ses enfants.

Plusieurs deuils ont marqué son histoire. Notamment le deuil d'un petit frère, un bébé de quelques mois qui, mal tenu par sa mère, a fait une chute mortelle d'une voiture en marche. Un accident certes, mais illustratif de la qualité du *holding* maternel. On apprend également la mort d'une sœur de madame qui mourut en tombant d'une échelle que madame avait pour charge de tenir. La mère exerce une emprise féroce sur ses enfants, car, tout en veillant à les protéger, elle les rejette.

Par ailleurs, l'identification de la patiente à cette image maternelle terrible est prépondérante. Elle finissait par se traiter exactement comme sa mère la traitait.

Elle eut à subir, lors de sa prime adolescence, les agissements incestueux d'un père délaissé par son épouse

partie vivre le parfait amour avec un inconnu, laissant ainsi sa fille occuper sa place auprès du père délaissé. Face à une mère froide et désaffectée, envieuse de sa progéniture, elle se console par l'agir et subit les gestes indécents de son père envers elle. Le résultat en a été une immense culpabilité et l'impossibilité pour elle d'engendrer, en raison de la crainte de donner vie à des enfants incestueux. C'est par le travail de l'analyse qu'elle découvrira l'engrènement qui la ligature à cette imago maternelle avec l'énorme potentialité meurtrière due à la forte disqualification dont elle était l'objet. On peut largement évoquer une relation perverse dans les attaques envieuses de sa mère à son endroit. En effet, celle-ci l'empêchait de lire, de se cultiver et dénigrait ses faits et gestes, attaquait son aspect physique en lui disant par exemple qu'elle avait les yeux de crapaud. Ces attaques perverses alternées de moments d'hyperprotection ont eu les effets désastreux que l'on sait sur son développement ultérieur et sa vie d'adulte.

CONCLUSION

L'analyse de ces trois concepts nous a permis d'approcher, grâce à la mise en évidence de leur parenté et de leurs

différences, ce que nous avons nommé « productions d'Antœdipe. » Cela pour les opposer à ce qui relève de l'Œdipe dans les travaux freudiens. L'abord de la psychose et des cas limites sur laquelle achoppait la grille freudienne s'en trouve régénérée.

Le travail sur ces concepts, outre l'intérêt qu'il suscite, met en évidence une approche nécessairement différente d'une perspective œdipienne. Cela parce qu'une telle vision de ce type de pathologie ne peut en aucun cas se travailler ni se comprendre avec les mêmes outils théoriques que ceux qui sont à l'œuvre dans les troubles névrotiques, centrés, eux, sur la conflictualité entre le désir et la loi, ou également sur le refoulement et le retour du refoulé. Enfin, ce qui apparaît à travers leur parenté et leur différence est un trait commun : c'est leur capacité de circonscrire et de travailler à partir d'une clinique, celle qui relève du traumatique. ■



DANS LE CADRE DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE PERMANENTE propose les formations suivantes :

ENFANTS ET ADOLESCENTS VICTIMES D'AGRESSIONS SEXUELLES : PRISE EN CHARGE DU MINEUR, PRISE EN CHARGE DES PARENTS

*Sous la direction de Melanie DUPONT, psychologue,
Docteur en psychologie clinique, enseignante
06 et 07 janvier 2022 en visio-conférence*

APPROCHE PSYCHOCRIMINOLOGIQUE DU PHÉNOMÈNE DE RADICALISATION ET DES PASSAGES À L'ACTE TERRORISTE

*Sous la direction de Nicolas ESTANO, psychologue clinicien
10 janvier 2022 en présentiel*

FAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA SUPERVISION COLLECTIVE

*Sous la direction de Xavier d'AUZON et Hélène DE LA MÉNARDIÈRE,
psychologues cliniciens
5 matinées entre janvier et novembre 2022, en présentiel*

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE COMME OUTIL THÉRAPEUTIQUE ET PÉDAGOGIQUE

*Sous la direction d'Evelyne BISSONE JEUFROY et Colette ESMENJAUD GLASMAN, psychologues et formatrices agréées
5 sessions de 2 jours entre février et décembre 2022, en présentiel – envoyer CV et lettre de motivation manuscrite au service de formation continue.*

L'INSTALLATION EN LIBÉRAL : DU PROJET À LA RÉALISATION PRATIQUE

*Sous la direction de Frédéric SOS et de Pascal OLIVIER,
psychologues cliniciens, enseignants et formateurs
20 janvier (journée) et 21 janvier (matinée) 2022, en présentiel*

ATELIER DE SENSIBILISATION AUX DÉMARCHES DE MINDFULNESS

*Sous la direction du Dr Mirabel SARRON
24 et 25 janvier 2022 en présentiel*

LES MÉDIATIONS THÉRAPEUTIQUES : ART-THÉRAPIE, ÉCRITURE, THÉÂTRE, MUSIQUE...

*Sous la direction de Claude STERNIS, psychologue clinicienne,
psychanalyste, enseignante et formatrice
3 sessions de 2 jours entre février et septembre 2022, en présentiel*

Contenu détaillé, renseignements, inscriptions :

PSYCHO-PRAT' Formation Continue – 23, rue du Montparnasse – 75006 Paris

Brochures 2021 et 2022 sur le site internet : psycho-prat.fr

Tél. : 01 53 63 81 55 – Courriel : formation@psycho-prat.fr